



Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from University of Ottawa







ORSOLA



Drame Lyrique en 3 Actes

DE

P. B. GHEUSI

Musique de

P. L. HILLEMACHER

Partition Chant et Piano

Paris, CHOUDENS, Éditeur 30, Boulevard des Capucines, 30

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation-réservés en tous pays y compris la Suède, la Norvége et le Danemark

U. S. A. Copyright by CHOUDENS, 1902



ORSOLA

Personnages

SILVIO, capitaine vénitien	Ténor.
SCOPAS, aventurier grec, gouverneur de Syra.	Baryton.
LE DUC, despote des Cyclades, sénateur de	
Venise	Baryton.
L'ÉVÊQUE DES CYCLADES, légat du pape.	Basse chantante.
TORETTI, officier vénitien	Ténor.
ANDREA —	Baryton.
ERCOLÉ —	Basse.
THISBÉ, femme du duc	Soprano.
ORSOLA, courtisane grecque Soprano ou	Mezzo-Soprano.

Grecs de l'Archipel. — Officiers et Soldats. Serviteurs et Femmes du Palais ducal.

L'action se passe dans l'une des Cyclades, au début du xvi siècle.







ARGUMENT

1

Une incursion sarrasine ravage les Cyclades, fief du despote de Venise, dont les troupes repoussent mal les assauts des infidèles de jour en jour plus enhardis. La population grecque, terrifiée, implore en vain la protection du terrible duc, bravé jusque sur le seuil de son palais par l'audace des corsaires. Il est temps d'en finir avec eux!

Les meilleurs officiers du despote, Toretti, Andréa, Ercolé, — l'évêque des Cyclades, — courageux et rude légat du pape qui menace des foudres de l'Église le suzerain cruel et corrompu, — la jeune et malheureuse duchesse Thisbé ellemême, tous, sans s'être concertés, ne proposent qu'un remède à tant de désastres: le rappel du capitaine Silvio, exilé des Cyclades où son renom victorieux suffisait

à protéger l'Archipel.

Le duc impose silence à tous les siens : Silvio, banni par lui, ne trouve pourtant que deux accusateurs acharnés à le maudire encore : Orsola, la favorite du despote, - courtisane grecque dont Silvio repoussa l'amour impur, - et Scopas, complice de ses crimes et de ses débauches, comblé d'honneurs par le vieux duc. Ces trois ennemis mortels de Silvio retournent ensemble à l'orgie interrompue, tandis que les officiers vénitiens, ayant chassé les mécréants de l'île, se mettent aux ordres de Thisbé; élevée par la mère de Silvio, elle s'intéresse à son salut et voici qu'elle apprend de Toretti quel secret, quel péril menacent les jours du téméraire : exilé sous peine de mort, il épie, dans le voisinage, une nuit favorable pour rejoindre, dans le palais ducal, celle qu'il aime à l'insu de tous... Au mystère de cette passion, à son propre émoi, Thisbé devine et éprouve tout l'amour qu'elle a inspiré; elle n'en doute déjà plus lorsque Silvio, surgissant dans la nuit paisible, vient lui dire l'ardent délire de son cœur, la fougue irrésistible de son désir. Angoissée de terreur, de scrupules et de tendresse, Thisbé reste sans force contre le héros : pour lui obéir, pour le sauver peut-être, - car on peut les surprendre et les perdre, - la vierge consent à s'abandonner; Silvio l'entraîne vers l'appartement où jamais n'est entré le vieux duc, jalousement gardé par Orsola.

Mais celle-ci, sortant avec Scopas de chez le despote endormi, a reconnu le couple éperdu de bonheur. Elle livrerait au tyran les deux complices si le prévoyant Scopas ne la détournait de cette délation périlleuse : la fureur du duc immolerait sans doute jusqu'aux témoins de son déshonneur.

Alors, Orsola, enfiévrée de haine, de détresse et de jalousie, propose au Grec un crime plus fructueux : il faut que le despote soit égorgé sur-le-champ; sa mort assure la suzeraineté de Scopas, le trépas de Silvio, surpris au palais, et tout naturellement accusé du meurtre, la perte de Thisbé, complice adultère du proscrit.

Elle supplie, elle menace, elle arme Scopas de sa propre main et le jette dans la chambre où dort le tyran.

II

Scopas a, dès l'aurore, publiquement raconté le meurtre, préparé la cérémonie funèbre et tendu le piège fatal : devant le corps du duc, frappé par un assassin encore inconnu, défileront, selon l'usage, sous le froc des Pénitents de la Mort, ceux qui furent au service du prince. La tradition des Iles affirme que, devant son meurtrier, — contraint de défiler avec les autres, puisque nul n'est sorti du palais depuis la veille, — les blessures du mort saigneront de nouveau et qu'une terreur sacrée fera tomber de la main du coupable le buis bénit trempé dans l'eau sainte. Les deux complices ont tout prévu. L'épreuve commence. Scopas, éludant la formalité, suit les mouvements des Pénitents, auprès d'Orsola, farouche, comme abimée dans sa douleur. De l'autre côté, l'évêque observe aussi la procession muette.

Presque tous les seigneurs de la cour, méconnaissables sous la cagoule de bure, sont déjà passés : Toretti et Ercolé, interpellés par Scopas, soupçonneux, qui redoute de laisser fuir Silvio sans l'avoir démasqué, ont insulté le Grec humilié. La démarche d'un des Pénitents attire et fixe enfin l'attention d'Orsola; sa haine, son instinct passionné lui ont fait reconnaître Silvio; lorsque le Pénitent saisit la branche de buis bénit, l'aventurière lui jette, comme une menace, le nom de Thisbé.

Le buis tombe de la main de l'inconnu, en proie à un trouble manifeste. Arrêté aussitôt, Silvio est reconnu par les assistants stupéfaits, saisis d'horreur et d'épouvante: tout, en effet, accuse le héros: l'arrêt d'exil qui le frappait, la haine du duc, sa présence au palais, son mutisme surtout lorsque Orsola s'attend, avec une joie sauvage, à lui voir invoquer l'amour et le témoignage de la duchesse qui l'a, elle-même, revêtu de ce déguisement funéraire, pour lui permettre de sortir du palais tragique, et qu'il va perdre ainsi avec lui... Mais il est tout de suite évident que Silvio mourra plutôt que de trahir le secret de Thisbé et le sien... Orsola fait appeler la duchesse avec le suprême espoir de la voir se dénoncer ellemême.

Thisbé accourt, en effet, comprend l'affreuse situation de Silvio, va se perdre

en le disculpant, quand le héros, pour prévenir et rendre impossible son sacrifice, avoue qu'il est bien le meurtrier du duc. Inutile de chercher ailleurs, — et il nomme lui-même les gardes qu'il a rencontrés. l'officier de ronde qui l'a croisé la nuit précédente, accumulant contre lui les preuves décisives. On emmene donc Silvio; il sera, selon la loi, jugé et exécuté avant le déclin du jour.

Orsola, demeurée seule avec Thisbé, la défie de sauver celui qu'elle aime; ce serait avouer leur crime et elle n'a point, comme la Grecque, une âme de passion et d'audace, prête à sacrifier l'univers entier à son amour. Tour à tour menaçante, attendrie, pathétique, elle parle de Silvio avec tant d'enthousiasme que Thisbé. l'éclairant enfin sur ses véritables sentiments, lui fait reconnaître, dans la haine qu'elle lui crie, les tourments de la jalousie et l'aveu d'un amour fidèle et bafoue. Unies toutes les deux pour le salut de Silvio, elles s'exaltent, s'offrent à périr pour le délivrer. Thisbé, résolue à tout, court au pied des autels où l'évêque, entendant la confession de sa faute et l'innocence de Silvio, le délivrera sur-lechamp.

Orsola, demeurée seule, n'ose la suivre dans la chapelle où le corps du duc est exposé: la superstitieuse aventuriere frémit d'horreur à cette évocation de son crime; en proie à une terreur insurmontable, elle se détourne, les yeux hagards, vers le portrait de sa victime, peint sur un panneau du mur. Teinte de sang par le vitrail écarlate où resplendit le soleil, l'image paraît se mouvoir aux yeux hallucinés d'Orsola et marcher, menaçante, sur elle... Elle veut éviter le spectre affreux, échapper à son étreinte vengeresse, jette un dernier cri de démence et, comme une furie, s'élance au dehors dans une clameur d'épouvante.

HI

Silvio, dans le cachot où viendront le juger ses pairs, présidés par l'évêque, attend la mort sans effroi, puisque l'honneur de Thisbé est sauf.

C'est elle qui se fait ouvrir la porte de la prison. Elle est désespérée; l'évêque, ayant entendu sa confession, l'a jugée avec rigueur. Il lui interdit de sauver Silvio innocent, au prix du scandale que son amour osait méditer.

L'évêque espère du Ciel seul le châtiment du meurtrier, sa désignation miraculeuse. Si Thisbé prouve l'innocence du héros en avouant son péché, le prélat appellera sur elle la malédiction divine, les foudres mortelles de l'Eglise.

Silvio approuve l'évêque : le sacrifice de Thisbé, loin de le sauver, l'entraînerait elle-même dans une accusation bien naturelle de complicité puisque l'aveu de son amant l'a perdu sans rémission.

Il tente alors de distraire Thisbé de leur malheur, et la reconquiert un instant à la douceur de son reconnaissant amour... Elle se révolte contre Silvio, contre l'évêque, qui la condamnent à mourir avec le Vénitien, puisqu'elle est résolue à ne pas lui survivre.

Mais l'évêque, survenant, lui ordonne de vivre pour expier sa faute et celle de Silvio, si nul miracle ne vient proclamer qu'elle est pardonnée. Veuve du héros, au quel il l'unit devant Dieu, elle ne trouvera d'asile que dans un cloitre à jamais fermé sur le monde terrestre... Adieux déchirants de Silvio et de Thisbé, qui assistera, dans l'ombre, à son suprême interrogatoire.

Les onze juges arrivent; parmi eux figurent Scopas, Andrea, Ercolé et Toretti. Celui-ci, le plus jeune, apporte les Saints Evangiles, sur lesquels les douze pairs jurent d'être purs, sans haine et sans passion contre Silvio. — Alors, sur la demande de l'évêque, Toretti ouvre au hasard le Livre sacré et lit à voix haute le verset qui lui tombe sous les yeux:

— « Il dit: — « Mon sang sera répandu pour vous... La main de celui qui « me trahit est avec moi à cette table. Le Fils de l'Homme s'en va selon son « destin; mais malheur à celui qui l'aura trahi! » Et ils commencèrent à se demander qui était celui d'entre eux qui devait accomplir ce crime!... »

Les douzes juges tressaillent. Scopas pâlit. Un lourd silence... Puis, le Grec le rompt avec violence, se fait l'accusateur de Silvio et réclame, selon la loi, l'immédiat supplice du meurtrier... Le cortège du supplicié entre pour l'emmener.

Le condamné se tait. L'évêque adjure le Ciel de témoigner en faveur de Silvio, s'il est innocent, comme persistent à le croire Toretti, Ercolé et Andrea, malgré les dénégations violentes des autres juges, créatures serviles de Scopas... Pour lui, lié par la confession et malgré l'iniquité de la justice des hommes, il ne peut que prier avec ferveur. Dieu demeurera-t-il sourd à sa voix? — Non!...

Car, soudain, au dehors, un hurlement de folie éclate et une démente fait irruption dans le prétoire, comme poursuivie par un spectre vengeur... C'est Orsola, méconnaissable, folle de terreur, et qui se jette sur Scopas avec frénésie, en l'accusant du crime qu'elle a ordonné. Dans une scène d'horreur, toute la vérité se fait jour devant les assistants. Scopas, égaré à son tour d'épouvante làche et de rage, poignarde Orsola et se livre aux gardes qui l'emmènent au supplice, pendant que Thisbé, accourue aux cris de la mourante. s'agenouille, avec le héros sauvé, sous la bénédiction de l'évêque...

P. B. G.



à T. Gailhard Directeur de l'Opéra en reconnaissant hommage

Carlyillem. chy

phykung

Mai 1902



ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE

Direction P. GAILHARD

Mercredi 14 Mai 1902, Première Représentation

ORSOLA

Drame Lyrique en 3 Actes

Poème de P.-B. GHEUSI. - Musique de P.-L. HILLEMACHER



DISTRIBUTION

THISBÉ ORSOLA Mme Aino Ackté Mme Héglon SILVIO M. Dubois L'Évîour SCOPAS M. Noté M. Delmas LE DUC M. Bartet TORETTI ERCOLU M. Laffitte M. F. Baer ANDRIA

M. Douaillier

Trois Candiotes: MM. Dénoyé, Cancelier, Nivette

10

Décors de M. CARPIZAL, -- Costumes de M. BIANCHINI.

17

Chet d'orchestre : M. Paul Vidai : — Chef du chant : M. Catherens : Directeur de la scène : M. Victor Capoul.

ORSOLA

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES

Poème de

P.-B. GHEUSI

Musique de

P. L. HILLEMACHER

ACTE I

Un vestibule, dans le palais ducal, ouvert sur une terrasse dominant les jardins. le port et la mer semée d'îlots. _Crépuscule.

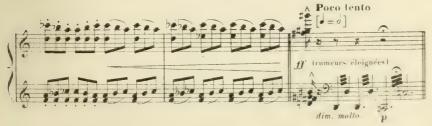
Au fond, une aile du palais avec les appartements de la duchesse. Aux premiers plans ceux du despote, de l'autre côté de la scène.

Au milieu un banc de marbre.













坎

Ped.





Ped.



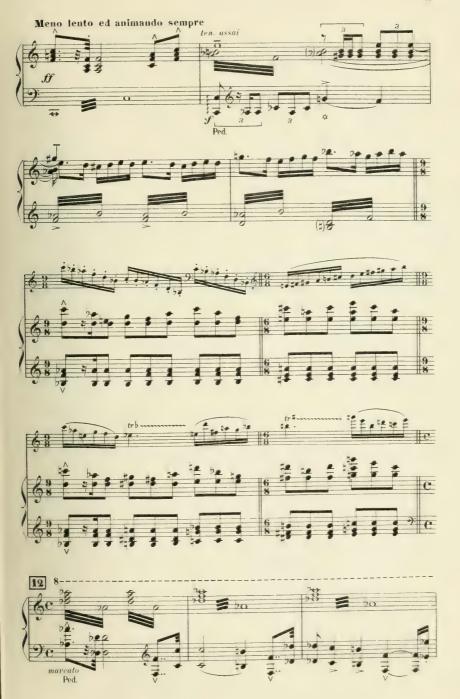


^{*}Prononciation italienne: ERCOLÉ.

















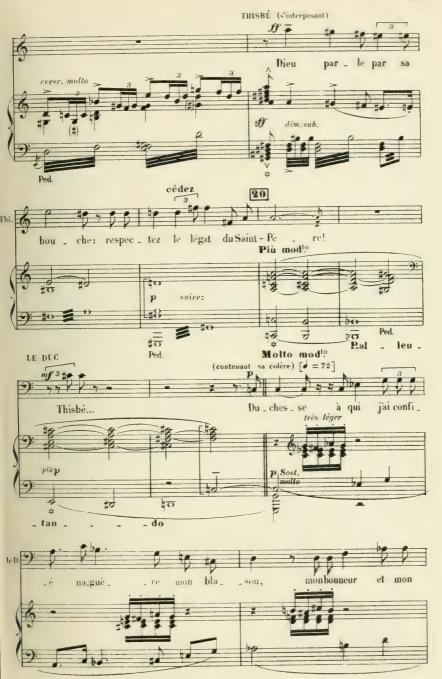


































































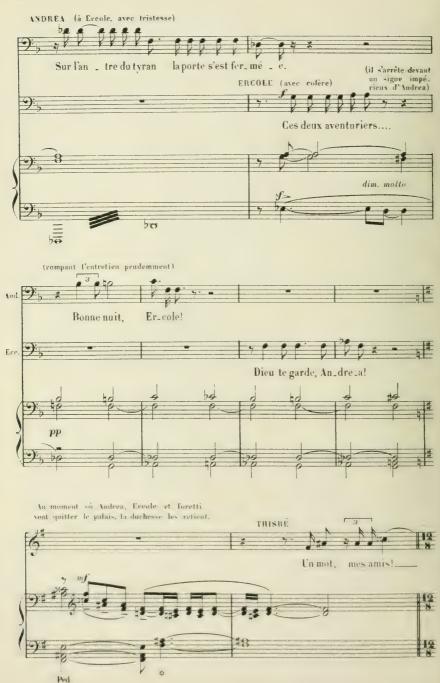














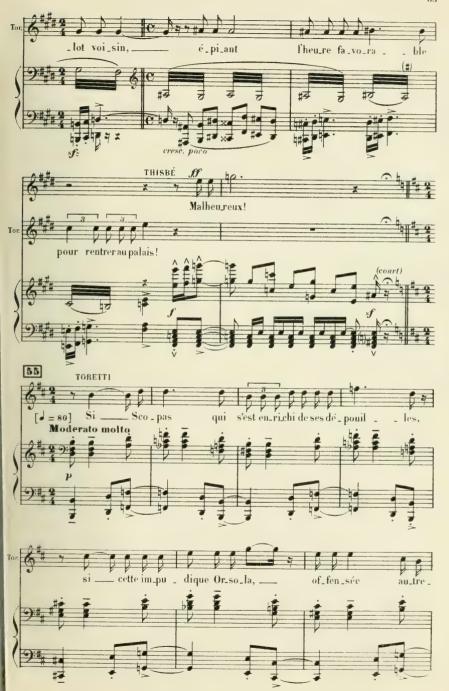






































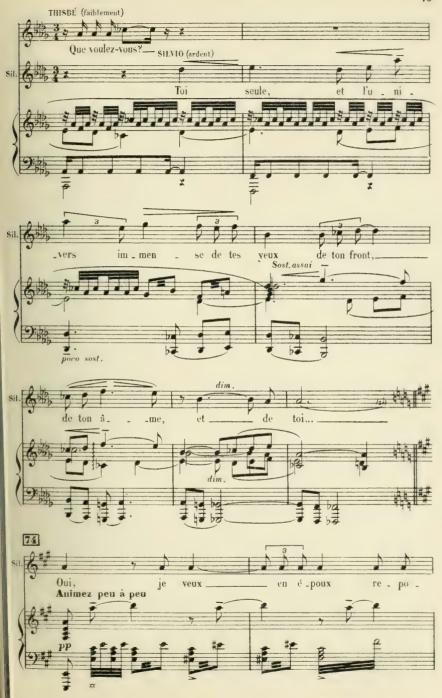




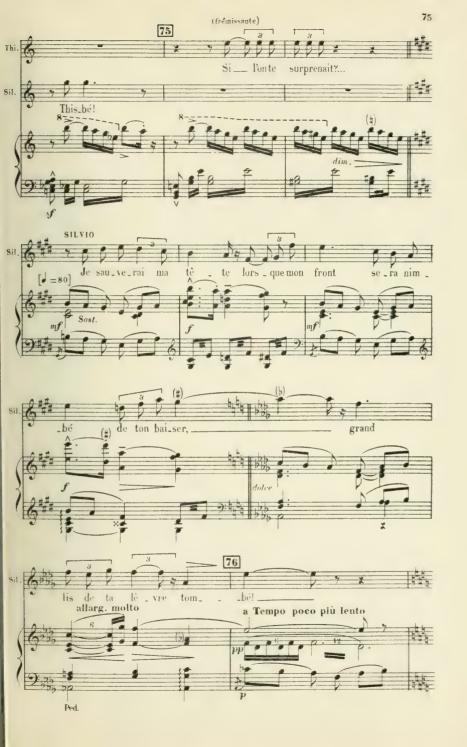
















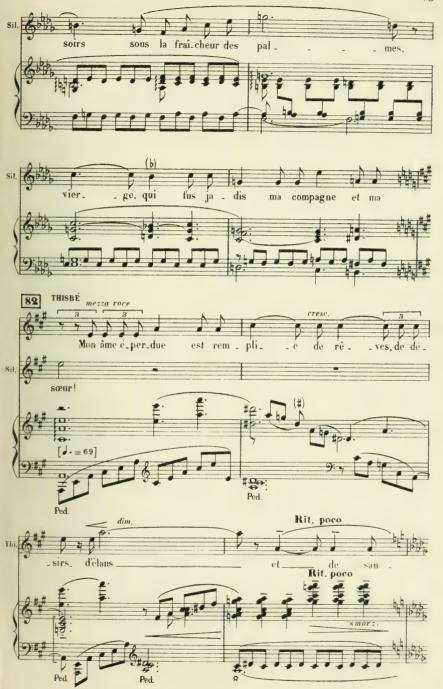








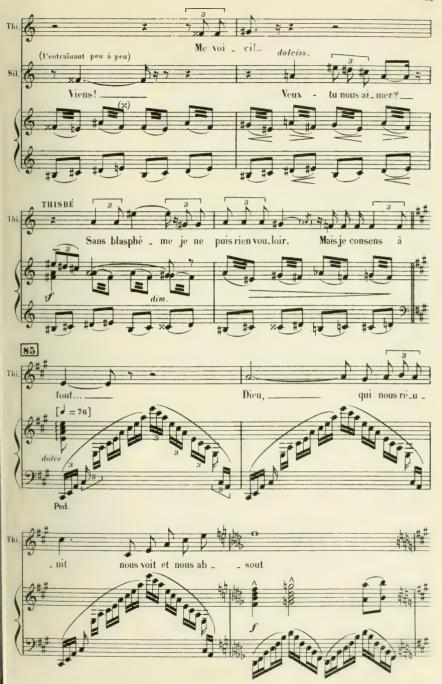


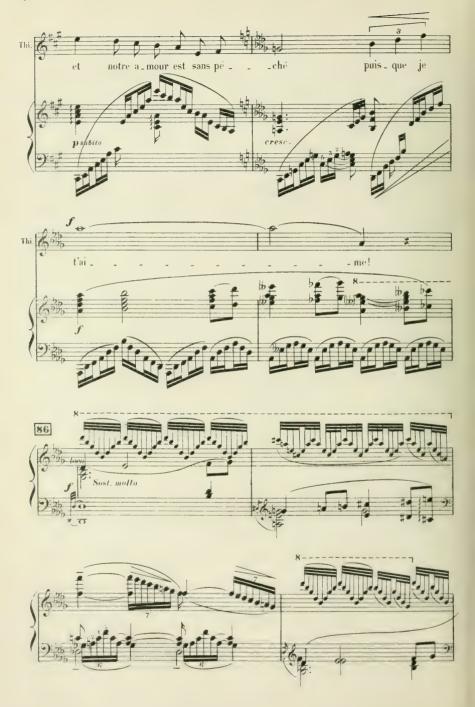








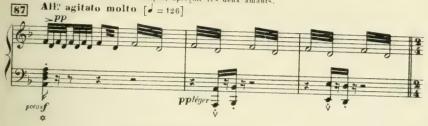




Silvio et Thishé, enlacés, out gagné le fond et vont disparaître chez la duchesse, lorsque Orsola, sortant



de la chambre ducale, suivie de Scopas, aperçoit les deux amants.





























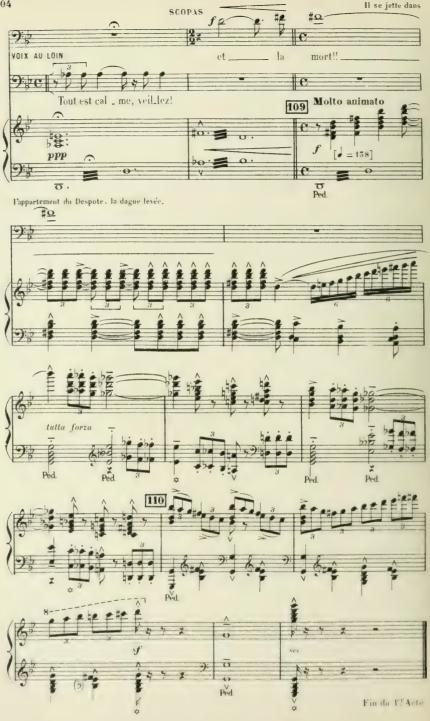












PRÉLUDE



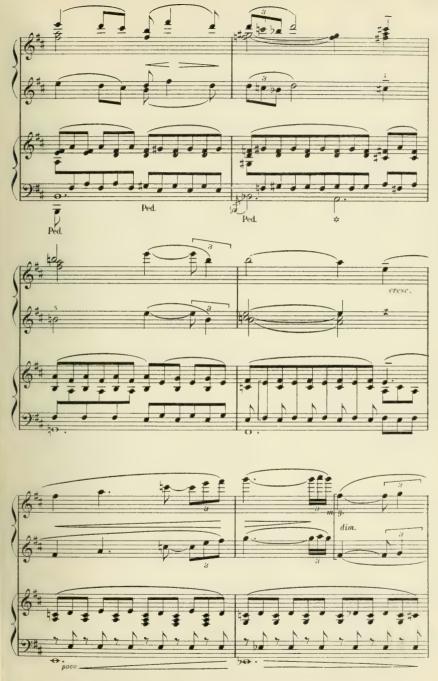












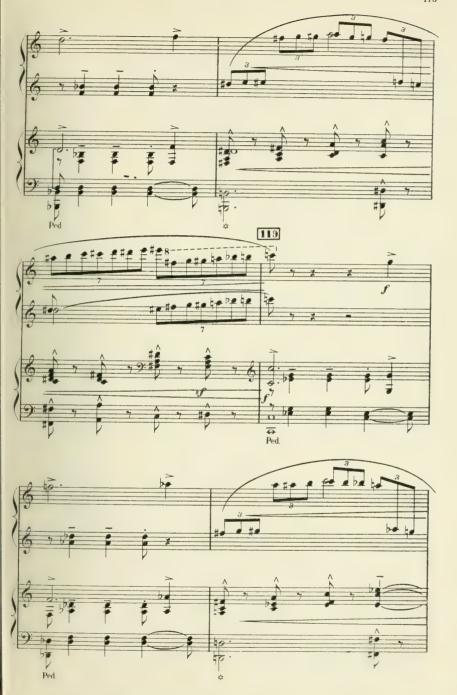








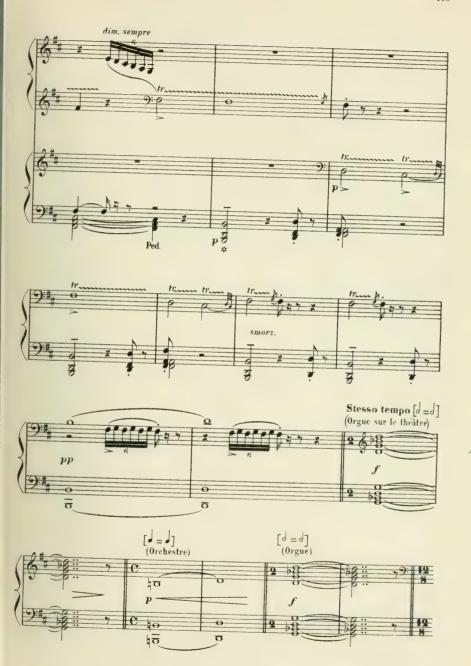












Une galerie du palais ducal, à l'entrée de la chapelle dans laquelle est exposé le corps du despote tué.

Au premier plan, le portrait du duc, vêtu de blanc, sur un fond somptueux d'orféverie hyzantine.

Au lever du rideau, Scopas harangue les officiers, les soldats et les habitants dont la foule, terrifiée, se presse au fond de la galerie, refluant jusque sur le perron extérieur.

L'Évêque, sur le senil du sanctuaire, médite en silence.













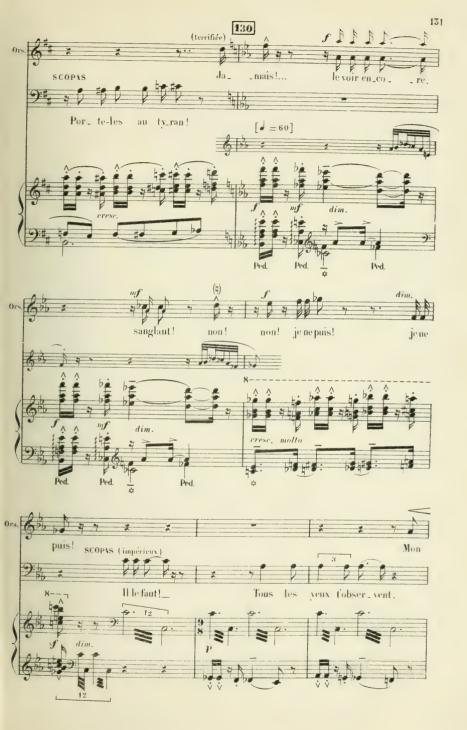














Orsola, soumise, mais bouleversée, va franchir le seuil, surveillée



dim.

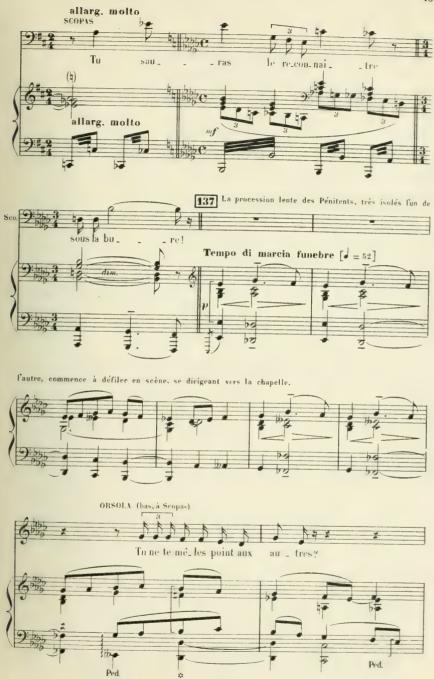








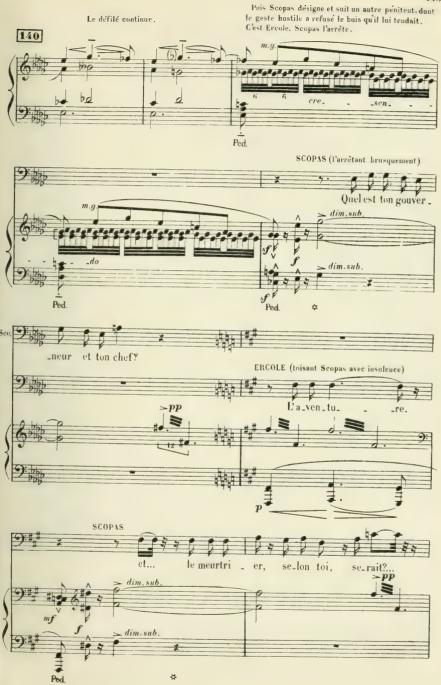
























144 Elle rejoint Silvio, et, au moment où il lève le bras pour l'aspersion suprême, elle fui crie dans une menace. ORSOLA (à Silvio) Thisbé!... Allegro con moto [= 152] Ped. Le buis tombe de la main de Silvio, en proie à un Animato [= 160] trouble manifeste. Rumeur dans la foule. Moderato [= 92] pp stace. Ped. SCOPAS Qu'on ar_rê _ te cet hom _ . me!



















































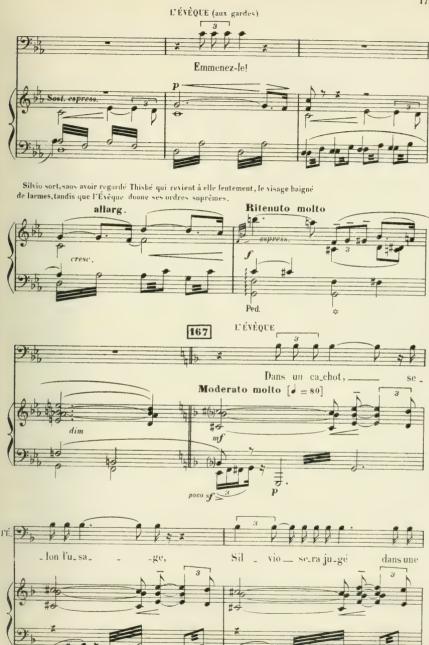
















Tous les assistants, silencieux et mornes, quittent le palais. Thisbé congédie ses femmes,



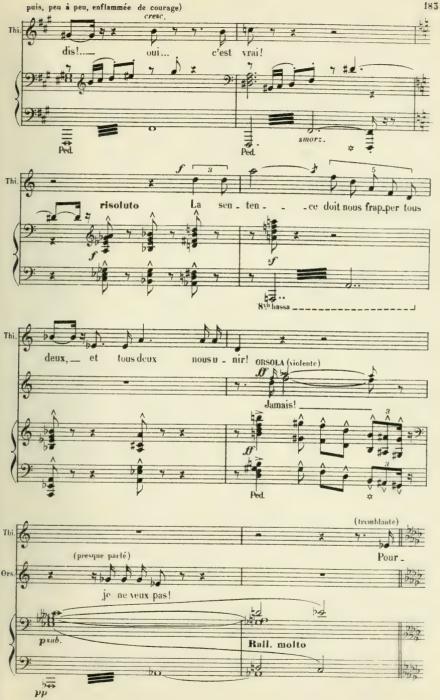
Orsola, demeurée dans le fond où elle a, tant qu'elle a pu, suivi des yeux Silvio, emmené par les gardes, redescend en scène, dès qu'elle est seule avec la Duchesse. Alle con fuoco [= 144] cresc. (b) ORSOLA (haineuse, à Thisbé en lui barrant la retraite.) 3 Du_chesse sans pou_voir!... Vier. ge sans pu.re té! sauve -SA [= 76] 00 25 dim. 200 00 THISBÉ Hors di. (sourdement) ton Sil vio! tu l'ai -le, sauve - le, mes! pdim. H07 Ped. ci!. qu'o. ses-tu me re? All" con fuoco













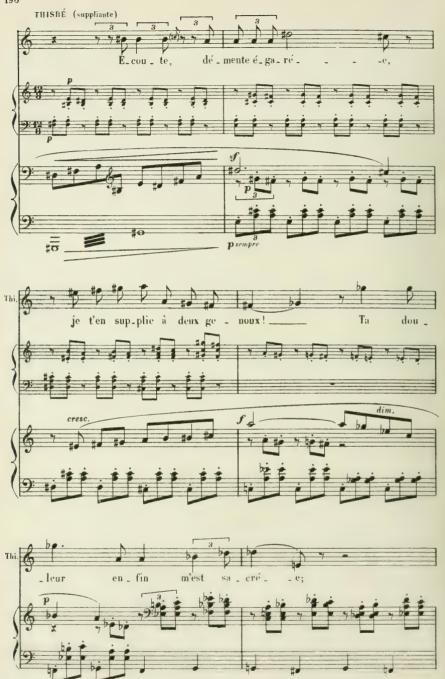






























Ped.







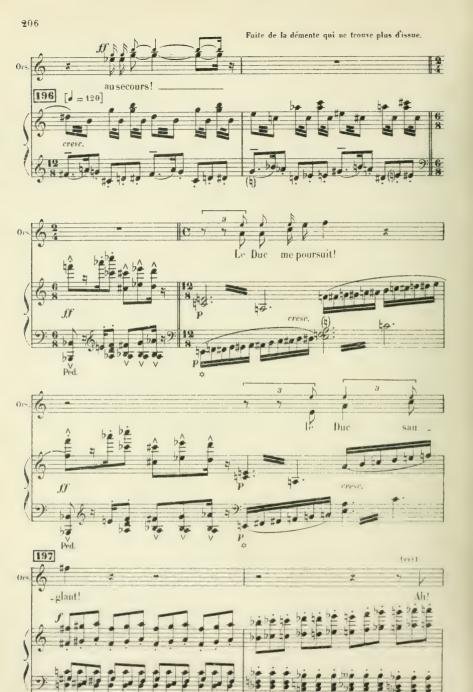




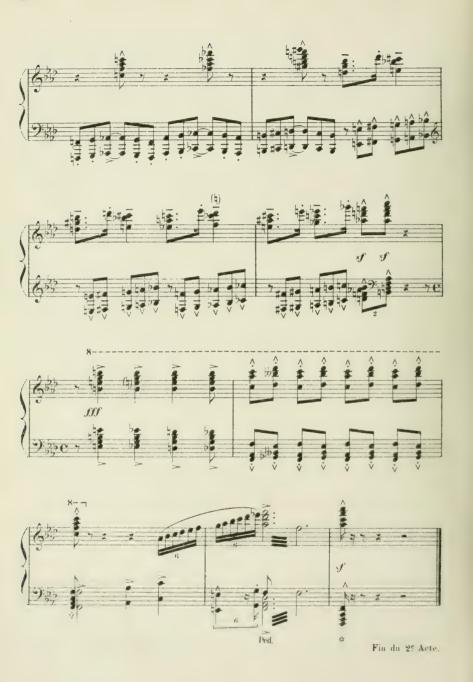












ACTE III

Un spacieux cachot taillé dans le roc, précédé d'un couloir souterrain. Douze sièges y sont rangés pour les juges et pour l'évêque qui les présiders.

- A droite, une porte surmontée d'une ogive grillée où resplendit le soleil couchant,
- A gauché, une poterne basse, ... Entrebaillé, son battant de chêne laissera entrevoir le passage qu'elle doit fermer.

Au premier plan, un banc de pierre.











Š









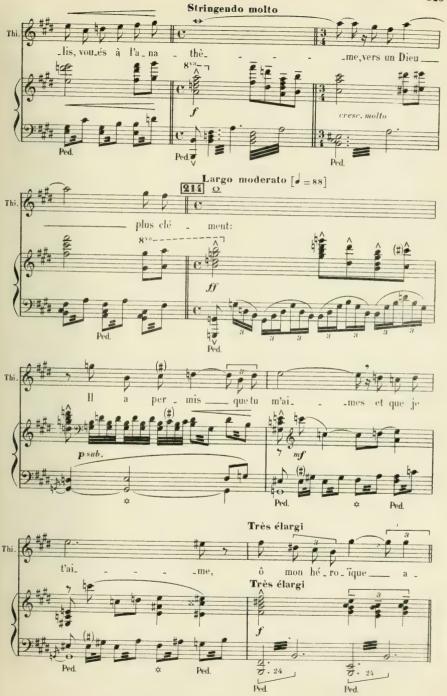








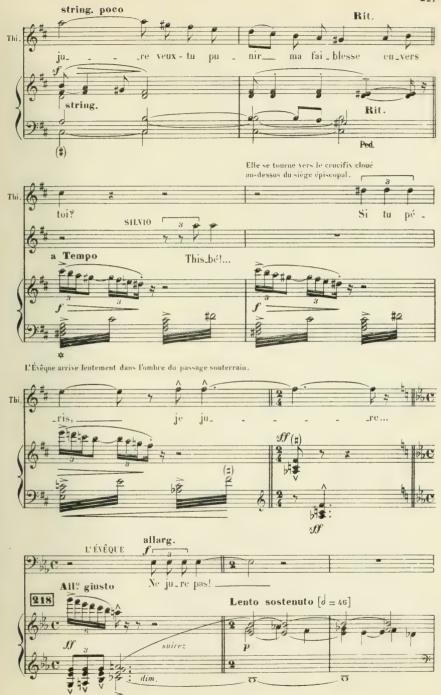




























* 1 ti. 🗐

_rie,

 $p \not\in g$

11É.

Ped.

Ped.

Ω

_nis!

σ

FÉ.

Ped.

Ped.

enfants!

Ped.











Elle l'étreint avec emportement et court se dissimuler derrière la porte de chène, d'où elle assistera, à demi visible dans l'ombre, au jugement.



L'Évêque s'avance à la rencontre des onze juges. Parmi eux figurent Scopas, Andrea, Ercole, Foretti, ... En entrant chacun d'eux vient s'incliner devant l'Évêque, chef de leur tribunal, Scopas entre le dernier avec lenteur et acrogance, il se rend directement à son siège, sans saluer le prélat.











ô Tout-Puis_sant, à nos esprits ac _ cor .









Tous jurent silencieusement, la main tendue sur le Livre. Andrea, Ercole, foretti se montreat aver indignation Scopas, qui n'u pas, malgré ses regards de haine à Silvio, hésité à jurer aver les autres.







Silence et terreur angoissée des juges. L'Évèque. Andrea, Ercole. Toretti se tournent d'instinct vers Scopas qui surmonte avec effort sa superstitieuse épouvante.



































Orsola tombe avec un grand cri dans les bras de Thisbé, accourue, et de Silvio. Les officiers désarment Scopas. ORSOLA Adagietto [d = 54](long) $\overline{\sigma}$ Ped. dim.molto pp [0:=0] 260 dolciss ppPed. (à Thisbé) ORSOLA (souriante, à Silvio) Je l'aimais, en ef fet Toi! vio! pp sempre Ped. Ped. (avec ravissement) \boldsymbol{p} je l'ai sau vé! Tu vois... poco pp sub.

00.

☆



















M 1503 H65 07 Hillemacher, Paul Joseph Guillaume COrsola. Piano-vocal score. French

Music

PLEASE DO NOT REMOVE

CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

